

comment nous sommes partis
à la rencontre de nos correspondants
en bavette spatiale d'abord
en train ensuite.

PRE-TEXTE (en deux mots)

Par le canal des mots tordus (à la manière du Prince du même nom, voir collection Folió Benjamin °/), nous avons fait, ma classe et moi, un merveilleux voyage au pays de l'imaginaire. Le récit était fortement marqué par l'esprit de subversion et par le désir de tourner en dérision le monde des adultes, modèle de référence, tant la forme guida le fond.

C'était il y a deux ans.

Chaque année la petite classe de CE2 au CM2 et notamment ces derniers qui avaient vécu nos aventures, demandaient à repartir pour un voyage intersidéral. J'hésitais. Je craignais, en effet, que si nous devions emprunter la même médiation, la même histoire se revive.

Or cette année-là (1986-87), la demande fut si forte, mes arguments si fragiles, que nous dûmes embarquer vers la fin du mois de janvier à bord du fameux camping-bar, transformé pour les besoins de la cause en "bavette spatiale"!

CONTEXTE

On ne part pas à l'aventure sans préparatifs, et cette fois-ci, avant le départ, nous inventâmes une quête et la trame sommaire du récit. Les recherches furent rondement menés et, très vite, l'histoire se dessina.

Mais revenons en arrière.

Depuis septembre, nous entretenons une correspondance régulière avec une classe du Jura. Correspondance individuelle et collective sous la forme d'envois de recherches, albums, poèmes et chansons inventés.

Avant de démarrer, mon Collègue Patrice Mouton et moi, nous étions mis d'accord pour que les enfants ne s'envoient pas de photo, pas d'enregistrement de voix individuelle. Ceci pour préserver la projection créatrice, encourager, nourrir le fantasme.

En octobre, un voyage-échange avait été annoncé pour le mois de mai.

Que n'avais-je proposé-là?

Ce fut un tollé d'angoisse dans les familles! Comment? Quitter notre petit village si douillet? Partir au bout du monde... à 300 kilomètres? Etre accueillis dans des maisons inconnues?

Tout, TOUT pouvait arriver! (Je passe sur ce que j'ai entendu!) Nous n'étions pas encore partis!

... Et jusqu'au bout, nous avons douté de la réalisation du projet.

En attendant, nos correspondants existaient bel et bien, eux dont nous recevions régulièrement des colis, des lettres, des cadeaux, petits points d'ancrage dans le réel, à partir desquels le rêve pouvait s'envoler.

Et c'est dans la "bavette spatiale" qu'il a d'abord trouvé concrètement (si j'ose dire!) le moyen de prendre forme.

Oui: qui sont ces inconnus qui, du fin de la galaxie nous lancent un S.O.S.? Nos correspondants! Ainsi donc la quête de l'autre imaginaire à qui j'écris deux fois par mois, petit copain dont la réalité transparait progressivement au fil du temps et des lettres, cette quête est la même que celle qui guide notre vaisseau vers la planète mystérieuse où je vais le retrouver.

Embûches et dangers. Notre histoire va-t-elle s'engluer dans ce que l'on pourrait considérer comme la projection directe des inquiétudes parentales vis-à-vis du voyage-échange? Inquiétudes forcément intériorisées par les enfants, à leur insu?

Non! Car l'écriture symbolique canalise, médiatise et neutralise l'angoisse. Nous partirons!

Nous avons pris un engin spatial pour partir à leur recherche. En mai, nous avons pris le train pour confronter rêve et réalité. (Ils ne seront pas déçus: la réalité dépasse le rêve comme parfois la fiction).

Et comme l'histoire de la bavette n'était pas terminée quand nous sommes arrivés, c'est ensemble que nous avons inventé le chant de la rencontre qui s'élève dans la nuit intersidérale.

De retour au village, l'histoire trouve une fin en relation directe avec les évènements vécus là-bas, déformés certes, mais les enfants, pas dupes, ont su écrire entre les lignes.

Martine BONCOURT
67120 Avolsheim

pages 7 et 8

(ci-contre)

extrait du récit d'aventure "La bavette spatiale"

°/

Si, malgré les (bons) conseils de C.P.E.,
vous n'avez pas encore fait connaissance
avec le Prince de Motordu,
offrez-vous vite

"LA BELLE LISSE POIRE DU PRINCE DE MOTORDU"
racontée et illustrée par PEF

aux Editions Gallimard dans la Collection Folio Benjamin (1980)

Vous y apprendrez

que le Prince de Motordu mène la belle vie mais qu'il n'a jamais réussi à parler comme tout le monde. Dans sa bouche un château devient un chapeau, un drapeau se transforme en crapaud. Or, un jour, il rencontre la princesse Dézécote et le prince va devoir très vite retourner en classe pour y retrouver le beau langage.

Extraits d'un récit d'aventure créé par les élèves
de la classe de Martine Boncourt

(école d'Avolsheim dans le Bas-Rhin)

Les conditions d'écriture de ce texte sont commentées
dans l'article ci-contre/

— LA BAVETTE SPATIALE —

"Au secours! Au secours! Nous sommes en rangées! Les affreux de l'espace nous tiennent en étages. Venez-vite! Nous sommes..." A ce moment-là, le message radio fut interrompu. Un conseil extraordinaire s'imposait: que faire? Alors, nous, les 15 enfants de la glace des grands de Avolsheim et leur maîtresse Tartine fûmes unanimes: il fallait partir! Partir? oui, mais comment? Soudain une idée: souvenez vous, il y a deux ans, notre épopée en camping-bar se terminait par la promesse de nouvelles aventures, vers l'espace cette fois, à bord d'une fusée. Voilà l'occasion! Mobile, notre bricoleur de génie n'était plus dans cette école. Cependant, il accepta de remodeler notre camping-bar en bavette spatiale. Vite fait, bien fait! La bavette était prête, superbe, étincellante, gigantesque...

Nous allons repartir.

Le départ.

Les futurs astronautes arrivèrent au pied de la fusée. La maîtresse les attendait, très impressionnée, sur la place de l'école. D'abord, ce furent Mars et son frère Ange, tenant leur lourd barrage à bout de bras, suivis de Farine et son frère Gabelle, nos cuistots qui portaient fièrement leur stock de cuisinier sur la tête. Grinçant, jamais content, râlant dans sa rhubarbe: "J'aurais voulu prendre mon ordinateur!" Mais Mirlène qui emportait sa machine à baver, lui dit: "T'en fais pas, je te laisserai trafiquer les moutons de ma machine!" Caline, Brise-Vitre et Parole montrèrent ensuite le bout de leur nez.

Brise-vitre et Caline se disputaient déjà tandis que Parole, au milieu, gardait le silence. Puis vint Pruno qui annonça d'emblée: "J'ai apporté des brunos d'Ag n pour votre tonus!"

-Et moi, de bonnes françaises, pleines de vitamines a, b, c, d, ... z."dit Framboise qui le talonnait de très près. Voici donc nos deux chefs pâtissiers! Habillé en militaire, Civil monta dans la fusée et hissa une grosse male remplie de tous ses uniformes: pompier, policier, curé, garde-de-robe, facteur, prisonnier.... Il en profita pour donner un coup de main à Am'Eric qui mangeait hot-dog, coca-cola, big mag au ket-chup, schewing-gum, en short et t-shirt. Plurielle arriva seule suivie de Steph'd'Avols' qui fredonnait: "Comme un ours râlant", la chanson préférée de Grinçant.

- - - - -
- - -
- - - - -

Dans l'espace.

Déjà nous divaguions dans l'espace. Soudain, nous fûmes aspirés par un trou poire. "Marche arrière!" cria Tartine. "Ouf! Sauvés! "Sauve qui veut" un frisbi volant!" dit Farine. "Malheur! Attention la tête!" dit Am'Eric. "Stop! dit Plurielle, tu as fait une faute à attention, il faut deux "t"!

-Oui, mais on ne va pas chipoter!"

Pruno dit:

"Il faut manger des brunos
Les brunos ça rend cuistot
Pour travailler dur sur son vélo,
Les brunos c'est rigolo!"

Quel désastre! Voici que nous fûmes attirés par l'aspirateur d'un vaisseau spatial géant dont Farine avait remarqué qu'il était 123.505.999 fois plus gros et plus grand que le nôtre. De plus, il était en cristal et en verre. "Enfin un travail pour moi!" dit Brise-Vitre. Plurielle appela Parole pour lui dire ce qui se passait. Elle n'était pas encore au courant, car elle avait dormi pendant deux heures et rêvé qu'Am'Eric lui avait prêté un chewing-gum big mag à trois étages. Mais tout-à-coup, Mars lui coupa la carole en hurlant dans un micro: "Vite, nous avons heurté un météorite, et le 428ème circuit a été endommagé. S.O.S.! Venez vite!"

-- -- -- --
-- -- --

Une bouteille à l'espace.

En ce roman, nous naviguions sur la trajectoire xb 29BE, quand tout à coup une petite secousse se produisit "Allumez le radare et l'écran!" cria Am'Eric. Soudain Mars dit: "Une bouteille à l'espace!" Alors, Ange, transparent, sortit une bavette, saisit l'objet et regagne très vite le vaisseau. A l'intérieur était une cassette d'un ancien modèle. Nous l'écoutâmes et, en cogitant nous découvrîmes que c'était la voir du maître de nos correspondants! Mais comme la cassette avait séjourné longtemps dans la bouteille, nous n'en étions pas sûrs. C'est alors qu'en marchant sur le bouchon de la bouteille, Framboise remarqua que quelque-chose de dur en sortait: Ange s'écria: "Mais c'est le porte-clé que j'ai envoyé à Florent! Je le reconnâtrais entre 1237! Un "F" rouge!" Plurielle en déduisit que, sans doute, ces naufragés en rangées étaient nos correspondants! Bouleversés, nous restâmes sans voix. Le premier à reprendre ses esprits, Am'Eric, hurla: "Les trotteurs à fond, toutes!"

Sur la septième planète, ils étaient là... Ils étaient là. C'était bien eux nos correspondants, nos amis. Dans la nuit galactique, un grand silence ému retentit.

-- -- -- --
-- -- --

Le retour.

"Grinçant, envoie un ménage radio à la terre, nous rentrons!" dit Steph'd'Avols', en chantant.

Notre voyage dura une semaine. Chacun d'entre nous fit plus ample connaissance avec ses correspondants. On s'amusa beaucoup: dans la piscine, le jardin, la salle de jeux, la bibliothèque, et tous ensemble, nous enregistrâmes le nouveau tube que nous venions d'inventer. Nous fîmes une boum, un soir et nous leur apprîmes à danser la Tarantelle. De leur côté, ils nous firent chanter de belles chansons: "Marie Madeleine", "Je voudrais avoir", Ensemble nous visitâmes des fermes dont les bâches laitières donnaient de l'huile pour robot, une fromagerie où se fabriquaient des étoiles filantes, une scierie qui découpait les vieux satellites en clenches d'acier. Le dernier jour, uns fîmes même un pique-nique à l'extérieur de la bavette. Malheureusement, de fortes pluies d'astéro-druides non prévues par la météo-spatiale, nous obligèrent à lever le vent. Un groupe rentra avec la commionnette aéro-spatiale du maître et l'autre préféré affronter courageusement la tempête.

Rentrés sur terre, nous nous séparâmes de nos correspondants, le coeur lourd.

Mais nous nous jurâmes de nous écrire une année encore et peut-être de nous retrouver quelque-part...où?